

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 55 (1910)
Heft: 2

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: F.F. / E.V.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

- Yb 573. *Kriegsspiel und taktische Uebungsreise beim XIII. (Königl. Württ.). Armeekorps 1900-1901.* Als Manuskript gedruckt. Stuttgart 1902. 8.
- Yb 574. Immanuel, F. : *Was bringt die Schieessvorschrift für die Infanterie vom 21. Oktober 1909 Neues?* Berlin 1909. 8.
- Yb 575. *Vorschrift für die Etappen-Telegraphen-Direktionen (E. Tel. D.)* vom 21. Novembre 1908. 8. Berlin 1908. 8.
- Yb 576. Sylvestre, F. : *Observations à propos du règlement du 22 mars 1908 sur le service en campagne dans l'armée allemande.* Paris 1909. 8.
- Yc 528. Aubry, A. : *Uniformes et costumes officiels de la 3^e République, 1^{re} série et s.* Paris 1909 et s. 4.
- Yc 529. Allehaut, E. : *L'infanterie française en face de l'armée allemande.* Paris 1909. 8.
- Ye 236. *Exerzierreglement für Feldkanonen & Feldhaubitzregimenter (E. R. F. K. & F. H.)* Entwurf. Wien 1909. 8.
- Ye 238. *Vorschrift für Sanitätszüge des k. & k. Heeres.* Wien 1909. 8.
- Ye 239. *Artillerieunterricht. 8 cm. Feldkanone M. 5. Entwurf.* Wien 1909. 8.
- En outre, 104. *Historiques de régiments allemands, autrichiens et français.*



BIBLIOGRAPHIE

L'armée anglaise dans un conflit européen, par le général H. LANGLOIS. Broch. de 69 p. avec une carte. Paris 1910. Berger-Levrault et C^e, éditeurs Prix fr. 2.

Cette brochure est inspirée de la situation internationale née des nouveaux groupements de puissances, particulièrement de l'entente anglo-française. Considérant que cette entente impose des obligations militaires réciproques aux deux nations amies, l'auteur étudie les deux questions suivantes :

En dehors de l'appui de sa flotte qui serait aux Français d'un très faible secours dans l'éventualité d'une guerre avec l'Allemagne, l'Angleterre est-elle en mesure de fournir un contingent suffisant de troupes solides opérant sur le continent ?

Réciprocement, l'entente avec la France est-elle, pour l'Angleterre, un gage de sécurité dans le cas où cette puissance entrerait en conflit armé avec l'Allemagne ?

Le général Langlois est allé chercher la réponse à sa première question sur place : il a rendu visite à l'armée anglaise, ou plutôt aux armées anglaises, puisque celles-ci sont deux, l'armée régulière destinée aux guerres continentales et expéditions coloniales, et l'armée territoriale destinée à la défense du sol national et à procurer à la première sa liberté d'action hors de ce sol.

Le général Langlois nous les présente au travail dans une période de manœuvres à laquelle il a assisté, et s'efforce de pénétrer l'esprit de la troupe autant que ses capacités manœuvrières et son savoir technique. Il examine la formation des deux armées, présente un exposé lucide des réformes entreprises par M. Haldane, entre autres, de celles à l'état de projet, et conclut par le raisonnement suivant d'un très grand intérêt :

On s'exagère en Angleterre les risques d'une invasion allemande, car il ne suffit pas pour l'Allemagne de jeter en Angleterre un corps de débarquement, il faut le ravitailler plusieurs semaines durant, entreprise très difficile si la flotte britannique n'est pas battue ou éloignée pour longtemps.

Les circonstances seraient plus graves si des troubles fomentés dans une colonie — menace de la Russie à la frontière de l'Inde, par exemple — devaient conduire la flotte anglaise et l'armée régulière vers les colonies.

L'Allemagne alors, ayant la liberté de la mer pendant un temps suffisant, pourrait fort bien, en plusieurs fois débarquer non pas seulement 150 000 hommes de bonnes troupes, mais bien davantage, bousculer les forces maintenues sur le territoire et dicter ses conditions à Londres même.

Mais elle n'en fera rien si elle a la menace de la France, car elle s'affaiblirait alors vis-à-vis de cette dernière dans une proportion inconciliable avec les nécessités de la victoire. A supposer la flotte anglaise battue, e le ne pourrait débarquer en Grande-Bretagne que des troupes de landwehr qui auraient contre elles les quatorze divisions territoriales, adversaire sérieux s'il sait rester concentré et s'il réalise encore quelques progrès d'instruction.

L'entente avec la France, et avec la Russie par conséquent, met donc l'Angleterre à l'abri du risque d'invasion.

Quant à la France, elle ne peut retirer un sentiment de sécurité de l'alliance de l'Angleterre que si celle-ci organise son armée territoriale et l'ensemble de ses forces militaires de telle sorte que des sept divisions de l'armée régulière, cinq au moins, puissent être sur le continent assez tôt pour participer à la bataille décisive. A cette condition seulement, la France retire de l'entente un bénéfice qui peut être mis en balance, plus ou moins, avec celui que retire l'Angleterre.

Tant par le détail que par la conception générale, la brochure du général Langlois est d'une lecture très attachante.

F. F.

Le combat de toutes armes (Etudes de tactique appliquée), par le général Palat. 1 vol in-8° avec 1 croquis et 12 cartes, — Paris 1910. Berger-Levrault et Cie, éditeur. Prix 10 fr.

Le général Palat, plus connu en littérature sous son pseudonyme Pierre Lehaucourt, est arrivé à ce moment heureux de l'écrivain où ayant amassé au cours d'études et de publications de longue haleine, un riche trésor de documentation, il y peut puiser à pleines mains pour des mises en œuvre variées. Il y a deux ans, c'est *La stratégie de Moltke en 1870* qu'il offrait au public militaire en un substantiel et consciencieux volume. Cette année-ci, il passe à la tactique et demande aux dernières guerres les solutions pratiques des thèmes de combat qu'il étudie.

Voici un adversaire en position contre lequel une offensive est dirigée ; les cas varient infiniment : cet adversaire a été reconnu au préalable, le combat d'Elandsalagte, le 25 octobre 1895 fournit un exemple de la manœuvre ; il n'a pas été reconnu ; l'auteur s'adresse au combat de Modder River le 28 novembre 1895 ; le dispositif de défense est improvisé, c'est le cas des Français à Nuits, le 18 décembre 1870 ; l'ennemi en position couvre un siège, c'est le cas des Allemands à Bapaume, les 2 et 3 janvier 1871. Le général Palat étudie de même l'offensive dans le flanc des colonnes en marche, en se servant de l'exemple classique de Villersexel, le 9 janvier 1871 ; il emprunte diverses situations, à la bataille de St-Privat, le 18 août 1870, tandis que la bataille du Yalu, le 1^{er} mai 1904, lui permet d'examiner le rôle d'un détachement de couverture à grande distance des gros et l'attaque d'un adversaire retranché dans une position nettement définie. Enfin, pour terminer, il nous cause la surprise d'un bond rétrograde de 250 ans qui nous ramènera, de façon fort instructive, à Turenne et à la bataille d'Arras, et nous prouvera que les opérations de nuit ne datent pas des Japonais comme d'aucuns ont une tendance à le croire.

Comme méthode, l'auteur situe généralement l'acte qu'il étudie dans l'opération d'ensemble dont cet acte relève ; il met ensuite les combattants

aux prises, expose la succession des faits et tire sobrement de leur examen les conclusions essentielles qu'ils comportent.

On peut étudier la tactique, entre autres, de trois façons : dans des ouvrages didactiques ; dans des traités de thèmes tactiques supposés, ou empruntés à des situations de manœuvres, et dont on cherche la solution, d'une façon plus ou moins théorique, en s'ingéniant à l'application des principes généraux et des prescriptions réglementaires ; enfin, dans des ouvrages d'histoire, qui empruntent les thèmes aux faits de guerre et l'application des principes aux dispositions des acteurs ; le résultat apporte la sanction, méritée ou imméritée, du respect ou de la violation des principes. Cette dernière méthode est assurément la plus vivante et la plus instructive aussi, à la condition d'un guide sûr, qui sache éviter le très grand danger de faire des résultats le critère de ses jugements au lieu de remonter aux principes. Le général Palat est de ces guides-là. Sans nier qu'il soit plus avantageux d'en réchapper contre les règles que de mourir selon les règles, il apprend à ses lecteurs qu'en matière tactique on en réchappe bien rarement au mépris des principes essentiels de l'art du commandement.

F. F.

Notes sur l'emploi des mitrailleuses d'infanterie dans le combat offensif,
par le lieutenant BUTTIN, du 97^e régiment d'infanterie. — Brochure de 120 pages. — Paris 1909. R. Chapelot, éditeur, 30, Passage Dauphin.

« Si ces notes offrent quelque intérêt, elles le doivent uniquement aux citations faites avec la plus consciente exactitude », telle est la première phrase de l'avant-propos de cette brochure. L'auteur a, par ces mots, franchement et exactement caractérisé la nature et la portée de son travail ; il ne faut donc pas y chercher d'idées originales. En revanche, l'exposé du lieutenant Buttin est un tableau fidèle et clair des questions que son titre embrasse et des solutions diverses qui y ont été données. Son étude est complète, voire même très complète, à cela près que nous regrettons, qu'en ce qui concerne plus spécialement notre pays, il n'ait pas eu sous la main la *Revue militaire suisse*, où il aurait trouvé une riche source de renseignements. « J'ai voulu montrer, dit l'auteur dans sa conclusion, que les mitrailleuses peuvent aussi accompagner une infanterie assaillante et intervenir, non seulement pour conserver un point d'appui, repousser une contre-attaque et préparer l'assaut, mais encore pour aider, à chaque bond, la reprise du mouvement en avant et renforcer le feu pendant toute la marche dans la zone d'efficacité du fusil. — Ceux qui étudient cette question toujours si actuelle du rôle de la mitrailleuse d'infanterie, trouveront dans la brochure du lieutenant Buttin les objections qu'elle soulève et leur réfutation par les hommes les plus qualifiés dans ce domaine.

E. V.

Bibliothèque Universelle, livraison de février.

Selma Lagerlöf, par Maurice Muret. — *Enfant de commune*, roman, par T. Combe (seconde partie). — *A travers le parlement suisse*, par Félix Bonjour, conseiller national. — *L'Ennui de Bouddha*, par Gaston Riou. — *Madame de Staél et le landamman Pidou*. Correspondance inédite, par Ch. Burnier (seconde et dernière partie). — *Dora Kremer*, nouvelle, de H. Heyermans (seconde partie).

Chroniques parisienne, anglaise, hollandaise, russe, suisse allemande, scientifique, politique. Bulletin littéraire et bibliographique.